

L'âme tchèque exaltée par le « TRIO SMETANA ».



En cette fin d'après-midi dominicale, plus estivale qu'automnale, qui incitait plus à une ballade sur les crêtes vosgiennes qu'à une séance de musique de chambre, quatre cents abonnés des « CONCERTS CLASSIQUES » spinaliens ont réservé un accueil chaleureux au trio tchèque SMETANA. Auréolée d'une flatteuse et méritée renommée médiatique, cette Trinité familiale proposait un programme truffé comme un chausson aux pommes: des fruits à découvrir et à déguster dans une enveloppe de pâte classique. La pâte classique, c'était ce trio beethovénien en si bémol majeur dont la combinaison instrumentale primitive avec une clarinette « obligato » fut remastérisée avec une partie piano. On ne peut pas dire que ce fut une initiative géniale de la part du grand maître! Les SMETANA ont fait le maximum pour qu'on y trouve quelque intérêt.

Le chausson aux pommes tchèques était beaucoup plus roboratif, avec des découvertes nationales pour ne pas écrire nationalistes au vu de l'époque de composition: l'« ÉLÉGIE » de Joseph SUK, patriarche d'une belle lignée de musiciens, et Vitezslav NOVAK, avec son trio en ré mineur. Tous deux étaient exactement contemporains (1870-1950) mais ni l'un ni l'autre ne se sont laissé contaminer par leurs proches voisins de la deuxième École de VIENNE. L'écriture de NOVAK est originale, personnelle, tourmentée sans jamais frayer avec l'atonalité ou une expérience dodécaphoniste.

Un point de convergence: le recours aux mélodies et aux rythmes populaires. Ces Tchèques ont succombé à une sorte de phénomène de palingénésie. Alors que l'EUROPE opérait un retour à BACH, les TCHEQUES ont opté pour un retour aux fondamentaux de la musique folklorique bohémienne ou morave.

Les SMETANA se sont révélés en parfaite symbiose avec ces maîtres: SUK, NOVAK, DVORAK. Symbiose aussi entre les trois partenaires. Aux pupitres : Jiri VODICKA, à l'achat viril, virtuose, au son éclatant sans agressivité : Jan PALENICEK, violoncelliste de haute lignée, animateur de cette cellule familiale, qui a su mettre en valeur son très bel instrument à la sonorité ample, veloutée mais aussi mélodiquement irisée ou rythmiquement volontaire; Jitka CECHOVA, remarquable pianiste, constamment concertante avec les deux cordes, et nullement accompagnatrice distinguée, mais maîtrisant avec goût, un clavier de YAMAHA de facture un peu trop sonore.

Exemplaire cohésion sonore de cet ensemble, où personne ne tire la couverture à soi,

équilibre constamment maîtrisé, grand respect de l'écriture et des intentions des compositeurs. Cette belle unité et cette rigueur dans la discipline ont fait merveille dans le très animé et très contrasté trio en do majeur de BRAHMS: une sorte de monument rehaussé de couleurs et d'accords osés que les trois interprètes ont su capter à leur profit. Les TCHEQUES ont toujours su donner le LA en EUROPE Centrale. Déjà du temps de MOZART, les « BOHÉMIENS » avaient la cote (MISLIWECZEK, Franz et Anton BENDA, les STAMITZ) La bohème faisait figure de petit Conservatoire le plus productif de la « MITTELEUROPA » d'alors. Aussi, les deux Bis des SMETANA, les deux « DUMKA » D'Anton DVORAK ont-ils été significatifs de cette palingénésie.

Le retour à la source de la musique populaire qui demeure accessible à l'esprit, au cœur et à l'âme des auditeurs de toute obédience.

En ce domaine affectif, les SMETANA ont parfaitement rempli leur mission: l'âme de la BOHÈME musicale est éternelle.

P.J.